Circoncision et présentation de Jésus au Temple

Petite École Biblique

n° 117

OUVERTURE : la présentation de Jésus au Temple

La Présentation est une fête de la Lumière. C'est pourquoi on procède à la bénédiction des cierges, d'où l'appellation ancienne de « *Chandeleur* » en certaines contrées, pour désigner le jour de la « Présentation ». Il est donc procédé à la bénédiction de cierges, images de la Lumière du Christ, et dont la pure flamme, illuminant les ténèbres de nos hivers, fait déjà se lever sur nous comme une aube de la clarté pascale. Et ces cierges bénis sont portés au cours d'une procession qui a pour but de rappeler l'entrée, pour la première fois, du Fils de Dieu dans la Maison de son Père.

De fait, plusieurs thèmes s'entrecroisent dans ces rites très anciens et empreints d'un puissant souffle poétique :

- **la lumière** : Dieu est la source et l'origine de toute lumière. C'est lui qui, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, éclaire Syméon et Anne, pour leur faire découvrir Celui qui est la vraie Lumière, vers laquelle, nous aussi, nous nous mettons en marche, nos cierges allumés à la main.

- **la rencontre** : rencontre de Dieu et de son peuple : car, à la suite d'Anne et de Syméon, c'est toute l'humanité qui se met en route à la rencontre du Christ.

- **l'entrée du Seigneur en son Temple**. « *La Vierge s'arrête et présente au Père son Fils engendré avant l'aurore ; Syméon le prend dans ses bras et annonce au monde qu'il est le Sauveur de l'humanité !* » (chant de procession).

Dans cette étude biblique, nous allons prendre le temps de relire pas à pas le récit de la Présentation dans l'Évangile de Luc, en saisissant le sens profond des paroles qui y sont prononcées. Sans ignorer la circoncision de Jésus, mentionnée de façon lapidaire dans le verset qui précède, et par laquelle nous commencerons.

Dominique Auzenet +
Février 2024

Bibliographie

François BESSONNET, Bibliste et prêtre (Vendée), sur son site Au large biblique.
Adrienne von SPEYR, *La Servante du Seigneur*, Lethielleux, 1980.
René LAURENTIN, *Les Évangiles de Noël*, Desclée, 1985.
Renée de TRYON-MONTALEMBERT, Le Psautier de Notre-Dame, Téqui, 2000.

Image de couverture : **Jacques Daret, La Présentation au temple, 1435, Paris, Musée du Petit Palais.**

La scène se passe dans un édicule octogonal, autour d'un autel, présage du destin sacrificiel de l'Enfant. La Vierge Marie présente le nouveau-né à Siméon. Selon la tradition orientale, celui-ci a les mains voilées en signe de déférence. Derrière lui se tient Anne, la prophétesse, coiffée d'un turban. Au premier plan, Joseph tient en main une colombe, signe de pureté.

Les quatre chapiteaux des colonnes qui referment l'édifice à l'avant-plan sont illustrés de scènes de la Genèse : naissance d'Eve, Dieu montre le paradis au premier couple, Eve propose le fruit à Adam, Adam et Eve chassés du paradis. L'exégèse médiévale voit dans l'épisode de la présentation au temple la promesse d'une nouvelle alliance qui doit apporter le salut après la faute des premiers hommes.

La présentation de Jésus

OUVERTURE : la présentation de Jésus au Temple
Table détaillée
Le texte de Luc 2

I. LA CIRCONCISION DE JÉSUS
Le signe de l'Alliance — Gn 17, 9-14
Le huitième jour — Lc 2, 21
En Jésus, nous avons été circoncis — Col 2, 9-13
Pause. Du rite initiatique au signe dans la chair
Pause. Eliette Abecassis. La circoncision

II. LA PRÉSENTATION DE JÉSUS
La composition du récit
L'arrivée des parents et la Loi —2, 22-24
Les parents de Jésus et la Loi
La loi sur la purification — Lv 12, 2-8
La loi sur l'offrande du premier né — Ex 13, 2. 11-15
De la Loi à la Pâque
Luc parle de présentation
Pourquoi Luc dit-il LEUR purification ?
Le Verbe incarné s'offre, la Vierge offre avec son fils
Le cantique de Syméon sur l'enfant — 2, 25-32
Une nouvelle intervention de l'Esprit
Mes yeux ont vu ton salut
La consolation d'Israël et l'Esprit
Syméon et Marie — 2, 33-35
Glaive et contradiction
Une seconde annonce faite à Marie
La souffrance de Marie révèle l'intime des coeurs
Anne, fille de Phanuel — 2, 36-38
La prophétesse
La délivrance d'Israël
Syméon et Anne : accueillir Dieu dans la louange
À Nazareth — 2, 39-40

CONCLUSION — Jésus, la lumière qui vient dans le monde
Collection

Le texte de Luc 2

21 Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

22 Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,
23 selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.
24 Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

25 Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.
26 Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur.
27 Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait,

28 Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :
29 « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.
30 Car mes yeux ont vu le salut
31 que tu préparais à la face des peuples :
32 lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

33 Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui.
34 Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction
35 – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

36 Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage,
37 demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.
38 Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

39 Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.
40 L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. *(Trad. Bible Liturgique)*

I. LA CIRCONCISION DE JÉSUS

Avant de parler de la Présentation, je vous propose de commencer en lisant le verset précédent (v. 21) qui mentionne la circoncision de Jésus. Avant le Concile Vatican II, le 1er janvier correspondait à la fête du Nom de Jésus et de la Circoncision. Des représentations iconographiques nombreuses existent de la circoncision de Jésus Enfant. Le Concile a préféré honorer la Maternité divine de Marie. Les Églises d'Orient ont conservé la fête de la circoncision de Jésus huit jours après sa naissance, et donc le 14 janvier (dans l'Eglise catholique latine, la fête a été maintenue à Milan par le rite ambrosien).

Bartolo Veneto, Circoncision, 1506, Musée du Louvre

Le signe de l'Alliance — Gn 17, 9-14

Il est important de relire ce passage de la Genèse qui situe la circoncision comme une demande de Dieu à Abraham, et comme signe de l'Alliance, pour entrer dans son peuple. Ainsi, le juif est lié par une alliance inscrite en lui, dans sa chair même, bien avant qu'il puisse être conscient de lui-même. C'est un lien intemporel par lequel ses parents le font entrer dans l'alliance établie par Dieu avec Abraham et sa lignée.

Traditionnellement, la circoncision se déroule lorsque l'enfant a atteint son huitième jour, à la synagogue ou dans un domicile privé. Un siège spécial est réservé au prophète Élie ; selon le *midrash*, en effet, parce qu'il a témoigné d'un zèle ardent pour la cause du Seigneur, alors que les fils d'Israël avaient abandonné son alliance, Élie a obtenu de Dieu de présider à toutes les circoncisions pratiquées en Israël (1 R 19, 10).

L'enfant fait son entrée dans les bras de sa mère, est conduit vers le « trône d'Élie » puis déposé sur les genoux de son père ou du parrain. C'est le circonciseur (le *mohel*) qui pratique la circoncision, après avoir béni « Celui qui a prescrit la circoncision ». Le père bénit à son tour « Celui qui nous a ordonné de (le) faire entrer dans l'Alliance d'Abraham notre père ». Et tous les assistants s'écrient : « De même qu'il est entré dans l'Alliance, puisse-t-il grandir pour la Tora, la *houppa* (le dais nuptial) et les bonnes œuvres[1] ».

L'Église, le Corps du Christ, s'inscrit dans la continuité de la Tradition. Il n'y a qu'une seule alliance, ponctuée par les étapes de son renouvellement. Jésus montre que les figures qui l'ont annoncé, lui, trouvent leur accomplissement : il est cette « descendance » promise dans la Genèse (3, 15). D'autre part, la forme sacrificielle de ce rite consiste à sceller l'alliance par le sang : ceci annonce le sang que Jésus Christ verserait sur la Croix pour confirmer de façon ultime cette même alliance.

Date :

Le huitième jour — Lc 2, 21

La marque dans sa chair est le symbole d'une **circoncision plus profonde, celle du cœur**, que le juif doit pratiquer, en signe de l'attachement qu'il porte à Dieu qui l'a élu: « *Pratiquez la circoncision du cœur, n'ayez plus la nuque raide* » (Dt 10,16) et « *Le Seigneur ton Dieu te circoncira le cœur, à toi et à ta descendance, pour que tu aimes le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, afin de vivre* » (Dt 30, 6). Elle lui rappelle qu'il doit travailler à son perfectionnement humain, éthique et spirituel.

Pratiquée le huitième jour, la circoncision donne à l'enfant sa dimension d'éternité. Car si, selon la Bible, le chiffre sept rythme le temps de ce monde (cf. les sept jours de la création, les sept jours de la semaine) le chiffre huit désigne et préfigure le temps du règne de Dieu.

En dépit des multiples infidélités du peuple, relatées par la Bible, la circoncision reste l'une des traditions les plus précieusement pratiquée du judaïsme, pierre de touche de l'appartenance à Israël. Pratique toujours conservée même au temps des persécutions où elle pouvait entrainer la mort.

Trente-trois jours plus tard, la mère devra présenter son fils au Temple de Jérusalem, si possible, et accomplir l'offrande de sa purification car une femme est déclarée impure après un accouchement.

Date :

[1] ***L'alliance de la circoncision*** ou *brit mila.*

En Jésus, nous avons été circoncis — Col 2, 9-13

La circoncision est par définition un acte sanglant. Saint Paul, dans la lettre aux Colossiens, dit que le Christ a eu une circoncision… faite par Dieu lui-même ! Au lieu d'enlever juste un bout, c'est tout son corps qui y est passé par la mort sur la croix… Dieu établit dans la mort la résurrection de Jésus une nouvelle alliance. Le sacrifice sanglant de la croix est par analogie une circoncision totale et définitive.

> *« Car en lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité. En lui, vous êtes pleinement comblés, car il domine toutes les Puissances de l'univers.*
>
> ***En lui, vous avez reçu une circoncision qui n'est pas celle que pratiquent les hommes, mais celle qui réalise l'entier dépouillement de votre corps de chair ; telle est la circoncision qui vient du Christ.***
>
> *Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes » (Col 2, 9-13).*

Saint Paul nous dit que cette circoncision rejaillit sur tous les chrétiens, puisqu'ils sont baptisés dans la mort et la résurrection du Christ: ***« En Lui, vous avez été circoncis d'une circoncision non faite de main d'homme »***. Pour les chrétiens, cette alliance se fait en Christ, par le rite du baptême : *« Vous avez été ensevelis avec Lui dans le baptême »*.

« C'est en vivant jusqu'à l'extrême sa circoncision, par l'effusion de son sang et l'entier dépouillement de son « corps de chair », que Jésus permet aux incirconcis d'entrer eux-mêmes dans l'alliance, avec Israël[2] ».

Date :

La circoncision de Jésus, analyse d'un tableau
Maître à l'œillet de Baden (école suisse), La circoncision.

Le délicat débat juridique sur la circoncision en Europe (La Croix, 2012).

PAUSE. Du rite initiatique au signe dans la chair

Philppe Abadie, professeur d'A.T. à la faculté de théologie (UC Lyon)

Le rite de la circoncision a connu une évolution historique assez complexe. Selon une conceptualisation biblique tardive (Genèse 17,10-14), le sabbat est un signe d'alliance dans la chair qui distingue le juif du non juif ; mais ce texte d'origine sacerdotale n'est pas antérieur

[2] Michel REMAUD, *Évangile et tradition rabbinique*, coll. Le livre et le rouleau, Lessius, 1970.

aux débuts de l'époque perse. Or l'utilisation pour un tel rite d'un couteau de silex laisse entendre une origine beaucoup plus lointaine. N'est-il pas déjà attesté en Égypte de l'Ancien (vers 2686- 2181) au Nouvel Empire (vers 1567-1085), comme il découle de certains textes et représentations peintes ? Il s'agit moins alors de nourrissons, que de garçonnets de 7 à 10 ans, voire de jeunes adolescents. Reste à savoir si ce rite était réservé au clergé ou s'étendait à une population plus large ; cela a pu d'ailleurs varier selon les époques.

Aussi convient-il de prendre avec distance l'insistance biblique selon laquelle aucun peuple parmi les voisins d'Israël ne pratiquait la circoncision, à commencer par les Philistins (voir Juges 14,3 ; 15,8 ; 1 Samuel 14,6 ; 17,26.36 ; 18,25.27 ; 31,4 ; 2 Samuel 1,20...). Une telle insistance traduit davantage le désir identitaire de se distinguer d'autres peuples que la réalité de l'histoire. Que, dans les textes cités, la circoncision soit souvent associée à la possession du pays montre que cette thématique vient de l'exil : privés de Temple et de culte, les Judéens sont en quête de leur propre identité. Or la lecture attentive d'autres récits bibliques révèle une réalité plus complexe, y compris en Israël.

Si la règle imposée par les milieux sacerdotaux durant l'époque perse est la circoncision de tout mâle âgé de huit jours (Genèse 17,10-14 ; Lévitique 12,3), on y trouve l'écho d'une réalité tout autre : selon l'étrange histoire d'Exode 4,24-26, Moïse semble y échapper ; et Josué 5,2-9 atteste que la génération du désert ne fut circoncise qu'à l'âge adulte ! Si de telles données ne sont pas purement légendaires mais relèvent en partie de traditions anciennes, on peut y voir alors la trace d'un rite moins lié à la naissance qu'au statut nuptial. Genèse 34,9 irait dans ce sens, même si le contexte – le viol de Dina par Sichem – reste assez singulier.

Pour autant, l'affirmation identitaire d'Israël toujours plus forte durant les périodes perse, puis grecque, occulte cet enracinement lointain et ne retient que le signe de l'alliance dans la chair. Si le sabbat sépare Israël des autres peuples en ouvrant pour lui seul un temps différent, la circoncision opère de même par une marque visible dans le corps et ce, d'autant plus, que grecs et romains assimilent volontiers circoncision et castration.

Par la circoncision le juif se distingue bien du grec, au point que les juifs renégats « *se refirent le prépuce, firent défection à l'alliance sainte pour s'associer aux païens, et se vendirent pour faire le mal* » (1 Maccabées 1,15). Il faut entendre dans le même sens les mesures extrêmes prises par le pouvoir séleucide contre les autres juifs : « *Les femmes qui avaient circoncis leur enfant, étaient – conformément au décret – mises à mort, leurs nourrissons pendus au cou, ainsi que leurs proches et ceux qui avaient opéré la circoncision. Toutefois, plusieurs en Israël restèrent fermes et eurent la force de ne pas manger de choses impures. Ils acceptèrent de mourir, plutôt que de consommer des mets impurs et de profaner l'alliance sainte, et ils moururent* » (1 Maccabées 1,60-63 ; voir aussi 2 Maccabées 6,10). Que l'interdiction de la circoncision soit liée ici à la consommation de mets impurs indique l'enjeu religieux autant qu'identitaire de telles pratiques[3].

Date :

[3] *Sabbat et circoncision, Entre héritage culturel et quête identitaire*. E-book sur les rites juifs

PAUSE. Un joli récit

Eliette Abecassis. La circoncision. Chronique dans La Croix du 27 déc. 2022.

L'enfant était dans les bras de sa mère. Il ne pleurait pas, il était serein, lové dans son linge, elle venait de l'allaiter et il s'était endormi paisiblement, du sommeil du juste, les yeux fermés, sa petite poitrine se soulevait à chaque battement de cœur.

Sa mère le regarda avec angoisse, ce moment tant attendu, elle le redoutait ; elle était nerveuse à l'idée qu'elle ne le tiendrait pas dans ses bras, elle avait peur que l'enfant ne pleure, qu'il souffre, qu'il soit blessé. Elle craignait aussi la vue du sang. Et il était si petit. Mince et délicat, les traits fins. Les yeux encore aveugles cherchaient des formes, les mains étaient repliées, les petits poings serrés comme les nourrissons, cet instinct défensif archaïque qu'ils ont sans doute pour se protéger et être prêt à combattre, un réflexe de peur devant la menace : quand on est si petit, tout paraît menaçant, on sursaute à chaque cri, on frissonne à chaque courant d'air, on pleure à chaque fois. Il était si fin et menu qu'elle se demandait comment elle allait pouvoir supporter qu'on accomplisse ce geste rituel, ancestral, spirituel, et pourtant il le fallait bien.

Le moment était arrivé. Elle aussi, dans la petite synagogue blanche. Elle ne voulait pas le lâcher. Elle était fière car en ce jour, ce huitième jour, il devenait juif, alors que s'accomplissait en sa chair l'alliance ancestrale. Elle était tellement heureuse de l'avoir mis au monde. Mais aussi tellement angoissée à l'idée que l'on touche à son bébé, celui qu'elle avait porté dans son sein, précieusement, qui était né un peu avant terme, alors qu'elle ne s'y attendait pas, étant en voyage loin de chez elle, prise au dépourvu et il avait fallu improviser une couche, un lit, un endroit où donner la vie. Son époux l'avait aidée, elle avait poussé et c'était lui qui l'avait sorti de son ventre.

Puis après la naissance, ils étaient vite rentrés chez eux. L'enfant avait tout juste 8 jours. Et le jour de la circoncision était arrivé. La cérémonie avait lieu chez elle, dans la petite pièce modeste où ils vivaient, elle et son mari. Ils étaient pauvres, et ils avaient fait comme ils pouvaient pour recevoir au mieux le rabbin, le mohel, le circonciseur, la famille et quelques amis.

Elle tendit l'enfant au mohel, pendant que tous chantaient les prières rituelles pour la milah, qui signifie à la fois la circoncision et le mot. Une façon d'écrire dans la chair le manque et le fait de s'ouvrir à l'autre, voilà ce que veut dire ce rituel qui allait marquer sa vie. Dans la Torah, il était écrit que quand le Messie viendrait, les hommes seraient naturellement ou symboliquement circoncis. Alors ils naîtraient tous déjà prêts à s'aimer, les uns les autres et la circoncision ne sera pas nécessaire pour établir l'Alliance.

Alors le mohel le fit, il prit le couteau, et il souleva le linge. Il donna au petit un lange sucré à téter, puis il prit le minuscule bout de chair, et il coupa d'un geste vif précis. On perçut un petit cri de surprise, puis quelques pleurs. Le bébé se mit à téter le lange. Le signe juif était désormais écrit dans son corps, comme il l'avait été de génération en génération depuis Abraham, le bien-aimé patriarche, le premier à avoir contracté l'Alliance, à l'âge de 99 ans. À cette occasion, il avait changé de nom : Abram était devenu Abraham, ancêtre d'une « multitude de nations », comme le dit le texte :« Tu observeras mon Alliance, toi et ta descendance après toi, de génération en génération. »

À présent, c'était le temps de son fils. Le rabbin lui tendit l'enfant qui ouvrait les yeux, bien grands, tout écarquillés, soulagé de retrouver la chaleur et l'odeur de sa mère, ses bras, et l'air un peu scandalisé de ce que l'on venait de lui faire. Elle lui sourit, soulagée. Cette épreuve, ce fardeau et cette fierté d'être juif, était désormais sa destinée. Le bébé la regardait, elle était sûre qu'il la voyait, maintenant il la contemplait, l'air pensif, génial comme un petit sage, un être surnaturel de beauté et d'intelligence. Elle sourit avec hébétude et fierté comme une mère juive, il était vraiment le plus beau du monde, il avait l'air tellement fort, intelligent, déterminé et intense. Elle lui donna un baiser sur le front, il ferma les yeux et sourit aux anges.

Le rabbin s'approcha, c'était le moment de lui donner son nom. – Yéhoshoua, murmura-t-elle.

II. LA PRÉSENTATION DE JÉSUS

La composition du récit

Pour bien lire le récit, observez que le passage est composé « par enveloppement », de cinq éléments concentriques :

L'arrivée des parents et la Loi (2,22-24)

Le cantique de Syméon sur l'enfant (2,25-32)

La parole de Syméon à Marie (2,33-35)

La louange de la prophétesse Anne (2,36-38)

Le départ des parents et la Loi (2,39-40)

La parole de Syméon à Marie est donc au centre de cette section et représente, ainsi, un élément clé.

Date :

L'arrivée des parents et la Loi —2, 22-24

Les parents de Jésus et la Loi

Avec le verset précédent, Luc dessine un portrait des parents de Jésus, des plus pieux au sein le judaïsme, se conformant à la Loi de Moïse en ce qui concerne l'enfant, après la circoncision au huitième jour (2,21). Pour Luc, il est important de rappeler les racines et l'imprégnation juives du christianisme, comme il le fera encore dans le livre des Actes des Apôtres. L'avènement du Christ Jésus naît et grandit au sein d'un peuple et d'une espérance particulière.

Dans son récit, la naissance de Jean eut lieu au sein d'une famille sacerdotale : Élisabeth et Zacharie. L'enfance de Jésus, le Nazaréen, est, désormais, aussi, rattachée au Temple, non par la seule ascendance, mais par la foi des parents. L'attachement de ces derniers au judaïsme, donne crédit à l'enfance juive de Jésus et donc à son avenir.

Pourtant ces quelques versets semblent un peu confus en matière de Loi juive. Est-ce une lacune de l'évangéliste ? ou bien, au contraire, cette soi-disant confusion sert-elle le récit ? En effet, Luc fait référence à trois éléments liés à la Loi (2,22.23.24, et 2,27.39) en un seul et même geste : la purification, la présentation et l'offrande. **En réalité, la Loi de Moïse distingue la purification de la consécration du premier-né, tous deux accompagnés d'un sacrifice**. Revenons sur chacun de ces préceptes.

Date :

La loi sur la purification — Lv 12, 2-8

Lisez le texte du Lévitique.

La loi prévoit un moment pour la purification de la mère, 40 jours après l'accouchement d'un garçon, 20 jours pour un fille. Il faut rappeler l'importance du sang et de sa signification dans le Judaïsme, y compris pour la menstruation (Lv 12,2). Le sang, circulant dans les veines, est un élément qui exprime la vie appartenant à Dieu. L'écoulement sang ne provenant pas d'une blessure, est alors assimilé à une impureté cultuelle qui atteint l'état de la personne qui doit s'approcher de Dieu. L'impureté n'est pas à confondre avec le péché qui nécessite un autre rite. Ainsi, après l'accouchement, la femme est écartée, momentanément, de la fréquentation du Temple exigeant un état de pureté. La jeune mère doit simplement attendre le temps nécessaire pour sa purification et l'offrande peut avoir lieu plus tard. Celle-ci est généralement effectuée par l'époux : les femmes ne pouvant s'approcher du sanctuaire et de l'autel.

Date :

La loi sur l'offrande du premier né — Ex 13, 2. 11-15

Lisez le texte de l'Exode (on peut y ajouter aussi : Ex 34,19 et Nb 18,15-16).

Le rite de la consécration des premiers-nés est distinct de la purification. Il est lié à la Pâque rappelant le salut offert aux hébreux lors de la sortie d'Égypte Ex 12-15. Il manifeste la liberté et la vie destinées aux hébreux esclaves, alors que l'ange du Seigneur décimait les premiers-nés égyptiens afin de fléchir la décision de Pharaon. Le livre de l'Exode l'exprime en terme de rachat (Ex 13,13; 34,20 ; Nb 18,15) qui évoque le rachat des esclaves des mains de leur maître et propriétaire. La consécration des premiers-nés n'est pas seulement un rite lié à la naissance, elle manifeste la foi des fils d'Israël en Dieu Sauveur. L'offrande à cette occasion n'est pas précisée sinon dans le livre des Nombres qui demande, durant le mois suivant la naissance, un don aux prêtres de cinq sicles (équivalemment à 3 ou 4 jours de travail).

Luc reprend l'expression biblique pour désigner ce que le texte a traduit par **premier-né** : *celui qui ouvre l'utérus, dianoigon metran (διανοῖγον μήτραν)*. Dans son évangile, le verbe ouvrir *(dianoigô)* ne se retrouve qu'à un autre endroit : lors de la manifestation du Ressuscité aux disciples d'Emmaüs (24,31.32.45). Alors leurs yeux *s'ouvrirent*, et ils le reconnurent (24,31). D'autres yeux vont bientôt s'ouvrir sur ce salut déjà présent

Le *premier-né*, en hébreu celui qui ouvre le sein maternel — inaugure, en quelque sorte, révèle et signe la fécondité de sa mère; évoquer la mère de Jésus, en rappelant qu'il est son premier-né, c'est affirmer l'implantation historique de Jésus dans le peuple Juif et la vérité de son Incarnation.

Date :

De la Loi à la Pâque

L'évocation des ces rites et de leur mise en pratique, par Joseph et Marie, dans le récit de Luc, oblige plusieurs remarques.

Premièrement, si nous sommes en présence de deux rites, **une seule offrande est mentionnée et concerne la purification de la mère** : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes* (2,24). Ce don au Seigneur correspond à l'offrande du pauvre qui n'a pas les moyens de sacrifier une tête de petit bétail. Ce détail est avant tout destiné à rappeler la pauvreté de la mangeoire et le ministère du Christ annonçant *la Bonne Nouvelle aux pauvres* (4,18). Au cœur du Temple, Jésus rejoint déjà la pauvreté de son peuple. Aussi, est-ce à dessein que Luc omet les cinq sicles d'argent destinés à la classe sacerdotale qui seront les premiers accusateurs du procès de Jésus. L'offrande est destinée à Dieu seul.

Deuxièmement, **l'évangéliste fait se déplacer l'ensemble de la famille : le couple et l'enfant nouveau-né**. Or, il n'était pas nécessaire pour ces rites, de faire se

déplacer la mère et l'enfant. Cependant, pour son récit, tous sont nécessaires en particulier Marie et Jésus qui seront bénéficiaires d'une parole prophétique par Syméon. Ainsi, ces deux rites concernent la mère (la purification) et l'enfant (la consécration) et annoncent déjà le temps de la « pureté » retrouvée des fils d'Israël et l'avènement d'une nouvelle Pâque en Jésus-Christ. Notre passage est effectivement introduit par cet *accomplissement du temps* (2,22) qui ne peut se réduire aux seuls rites et prendra tout son sens avec la parole de Syméon.

Aussi, Luc insiste-t-il davantage sur la consécration de l'enfant pour laquelle il cite explicitement le précepte de la Loi.

Date :

Luc parle de présentation

« Et, quand vint le jour où, selon la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur » (Lc 2, 22-23).

Le quarantième jour, Marie, sa Mère, vint se soumettre au **rite de la purification**[4] et le soumettre à un **autre rite : le rachat des premiers-nés**, pour cinq sicles d'argent. Mais en rapportant ce premier voyage de Jésus au Temple, Luc transpose ces deux rites, intentionnellement, pour en manifester le vrai sens.

- Il évite de nommer Marie, là où il est question de purification, car Marie n'avait pas besoin de purification. Il dit, énigmatiquement, et cela déroute les exégètes : *« leur purification »*. **Il réfère ainsi le rite à Jérusalem et au Temple purifiés par la visite de Jésus enfant, selon la prophétie de Malachie 3**, que Luc utilise en filigrane tout au long de ses deux premiers chapitres.

- Il ne parle pas davantage du « rachat de Jésus ». **Il rapporte cette rédemption à Jérusalem** en rappelant qu'Anne *« parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem »* (2, 38). Jésus Seigneur n'avait pas besoin de Rédemption.

Luc parle pour lui de **Présentation**, **rite inconnu**, mais le mot manifeste bien ce qui arrive : l'entrée de Jésus au Temple remplit le sanctuaire vide, depuis la disparition de l'Arche d'Alliance.

Siméon identifie la portée prophétique de l'événement. Le bébé qui vient d'entrer (celui que les anges de Noël proclamaient *« Christ Seigneur »*), il est, dit-il, *« Salut,*

---

[4] Le rite de la purification concerne Marie, car au temps de Jésus, dans le judaïsme, toute femme devait être purifiée après avoir accouché. Mais il faut être très prudent avec cette notion de purification : elle n'a rien à voir ici avec l'idée de saleté, au contraire ! « Ça a même été repris dans la culture chrétienne, où après la messe on purifie le calice, mais ce n'est pas de la vaisselle sale, nous dit le père Antoni, c'est qu'il a contenu de la vie. » De même, le rituel qui concerne une femme ayant accouché est une sorte de passage « pour revenir à la vie ordinaire ». Quelque part, ce rite rappelle que « donner la vie, ce n'est pas anodin ».

Écouter le commentaire du P. Sébastien Antoni, sur RCF.

Lumière des nations, et gloire de son peuple Israël » (2, 35). L'humble visite de Jésus enfant réalise ce que prédisaient les prophètes : dans les derniers jours, le Temple sera rempli de la Gloire de Dieu même.

Date :

Pourquoi Luc dit-il LEUR purification ?

Pourquoi Luc ne dit-il pas « SA purification » ? Pourquoi dit-il LEUR purification ? À qui se rapporte ce pluriel ?

- Marie et Joseph, ont soutenu certains. C'est impossible, car la purification de la loi se rapportait au sang de la femme.

- Marie et Jésus, ont supposé d'autres, en désespoir de cause, à contresens de toutes les données bibliques et culturelles.

L'anomalie de ce pluriel converge avec d'autres : Marie est étrangement absente de tout le contexte antécédent, depuis le verset 19. La purification énoncée en Lc 2, 22, c'est la purification de Jérusalem, du temple et des prêtres, annoncée par Malachie 3,1-5 (lisez ce texte en entier) : *« Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que j'envoie mon messager pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et* ***soudain viendra dans son Temple le Seigneur*** *que vous cherchez »*.

« Leur purification » inaugure, au début du récit, une série d'expressions qui signifient toutes l'effet salutaire de la venue du Christ Seigneur sur Jérusalem : purification (2, 22), consolation d'Israël (2, 25), salut à la face de tous les peuples (2, 30), délivrance de Jérusalem (2, 38).

Le don de la grâce, déjà accompli en Marie Fille de Sion (1, 28 et 30), s'accomplit donc ici pour le peuple qu'elle représente, en ce lieu saint qui est le symbole du peuple en son union à Dieu, comme de Dieu en son union au peuple. La grâce eschatologique de Marie en Lc 1, 28-30 conduit à la purification de tout le peuple par son Fils Jésus Seigneur[5].

Date :

Le Verbe incarné s'offre, la Vierge offre avec son fils

« C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit : Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté.

Il commence par dire : Sacrifices, oblations, holocaustes, sacrifices pour les péchés, tu ne les as pas voulus ni agréés -- et cependant ils sont offerts d'après la Loi --, alors il déclare : ***Voici, je viens pour faire ta volonté****. Il abroge le premier régime pour fonder le second »* (He 10, 5-9).

---

[5] Cf. P. René LAURENTIN, *Les Évangiles de Noël*, Desclée 1985, pp. 101-102.

Marie est la *Virgo offerens*, la Vierge qui offre. Dans l'épisode de la présentation de Jésus au Temple (cf. Lc 2,22-35), l'Église (...) a noté la continuité de l'offrande fondamentale que le Verbe incarné fit au Père en entrant dans le monde (cf. He 10, 5-7). (...) L'Église elle-même, surtout à partir du Moyen-Âge, a entrevu dans le cœur de la Vierge, qui porte son Fils à Jérusalem pour le présenter au Seigneur (cf. Lc 2, 22), **une volonté d'oblation**, qui dépasse le sens ordinaire du rite qu'elle accomplissait. De cette intuition, nous avons un témoignage dans l'affectueuse interpellation de saint Bernard : « Offre ton Fils, Vierge sainte, et présente au Seigneur le fruit béni de tes entrailles. Offre pour notre commune réconciliation la victime sainte qui plaît à Dieu[6] ».

Date :

Le cantique de Syméon sur l'enfant — 2, 25-32

Aert de Gelder (Musée: Mauritshuis)

Une nouvelle intervention de l'Esprit

C'est la première fois dans l'Évangile selon st Luc que la ville de Jérusalem est nommée. Au moment où Jésus y entre… Jérusalem est présentée comme le haut-lieu symbolique du système des valeurs qui fonde la société juive sur le concept de Loi. On remarque dans le récit les références réitérées à la Loi de Moïse ou la Loi du Seigneur (5 fois : vv. 22. 23. 24. 27. 39... regardez ces versets, c'est étonnant).

Dans ce judaïsme légaliste demeure vive chez certains l'attente du grand événement appelé « *Consolation d'Israël* ». Syméon est un représentant typique de

[6] PAUL VI, *Le culte marial aujourd'hui*, 1974, n° 20.

cette espérance suscitée au cœur des pauvres par l'Esprit Saint, mais il n'est pas seul (voir le v. 38 : *« tous ceux qui attendent la délivrance d'Israël »*).

La personne de l'Esprit Saint, elle, est nommée trois fois :

* L'Esprit Saint repose sur Syméon (2, 25)

* L'Esprit Saint l'avertit qu'il verra le Messie (2, 26)

* L'Esprit Saint le pousse à venir au Temple en même temps que Joseph et Marie (2, 27).

Selon Luc, le rite accompli par les parents de Jésus pour observer la Loi fut donc l'occasion d'**une nouvelle intervention de l'Esprit Saint**, donnant à l'événement un sens messianique, et y développant une dimension prophétique.

Date :

Mes yeux ont vu ton salut

Les rites de la Loi enfin accomplis, Luc nous fait entendre **des paroles prophétiques**. L'ordre n'est pas anodin. Après le temps de la Loi, vient celui des prophètes attendus avec l'avènement du temps messianique.

« Alors, après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions » (Jl 3,1).

Syméon est décrit comme un homme juste, religieux et sur qui repose l'Esprit Saint. On ne pourra donc confondre ses paroles avec les élucubrations d'un vieux fou. Syméon incarne à lui seul l'espérance du peuple et des prophètes d'hier. Il attend de voir l'avènement du Messie du Seigneur.

Luc insiste à nouveau : Jésus n'est pas devenu *le Sauveur, le Christ et Seigneur* (2,11), il le fut dès sa conception et sa naissance. Mais surtout Syméon contemple ce Sauveur dans la fragilité d'un enfant, comme, plus tard, ce même Sauveur sera contemplé dans l'abaissement du crucifié. Syméon vient donner sens à toutes les annonces précédentes.

Date :

La consolation d'Israël et l'Esprit

L'enfant incarne la ***consolation d'Israël*** : une expression puisée au livre du prophète Isaïe chantant la fin de l'exil à Babylone et le retour de la gloire du Seigneur en Israël :

« Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. […]

Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé » (Is 40, 1-5).

L'enfant sera le salut pour la gloire d'Israël, mais aussi ***la lumière des nations*** (Is 42, 6) attendue pour la fin des temps. L'ensemble du vocabulaire des paroles de Syméon s'appuient sur des textes d'Écriture annonçant l'avènement du règne de Dieu et de son Messie. Mais, dans sa bouche, elles n'évoquent pas un passé, et encore moins un avenir, mais un **présent**. Syméon a vu, ce jour, le salut en accueillant la petitesse du Christ.

Date :

Syméon et Marie — 2, 33-35

Glaive et contradiction

L'étonnement des parents rend compte de l'inattendu, cher à Luc, de ce Messie. Mais, cet inattendu est surtout mise en valeur par les paroles de Syméon à Marie. Car soudain, le ton devient dramatique. L'avènement du sauveur apporte, certes le salut, la gloire et la lumière, mais également : **chute et relèvement, contradiction, glaive**. À travers cette annonce, Luc montre combien l'avènement du Christ, en Jésus, inaugure, aussi, un temps de division. À ce point du récit, Marie, la mère venant au Temple accomplir la Loi, représente **Sion** : l'ensemble du peuple croyant attendant le salut de Dieu. « *Mais on appelle Sion : « Ma mère ! » car en elle, tout homme est né. C'est lui, le Très-Haut, qui la maintient* » (Ps 86/87, 5).

Or Sion sera divisée à propos de Jésus notamment lors de son procès. Et Luc le rappellera à ses lecteurs : « *Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division* » (12,51). La parole de Syméon annonce déjà ces débats et ces luttes au sein du Judaïsme de la synagogue comme aussi parmi les chrétiens comme le rapportera le livre des Actes des Apôtres. Le salut est bien présent au Temple, mais c'est aussi au sein du Temple que s'annoncent bien des divisions (Lc 20-23) qui vont « *partager* » le cœur de la mère.

Date :

Une seconde annonce faite à Marie

Puisque Luc vient de nommer trois fois l'Esprit Saint, il suggère aussi que c'est le Saint Esprit qui inspire la prophétie de la passion du Christ donnée par Syméon.

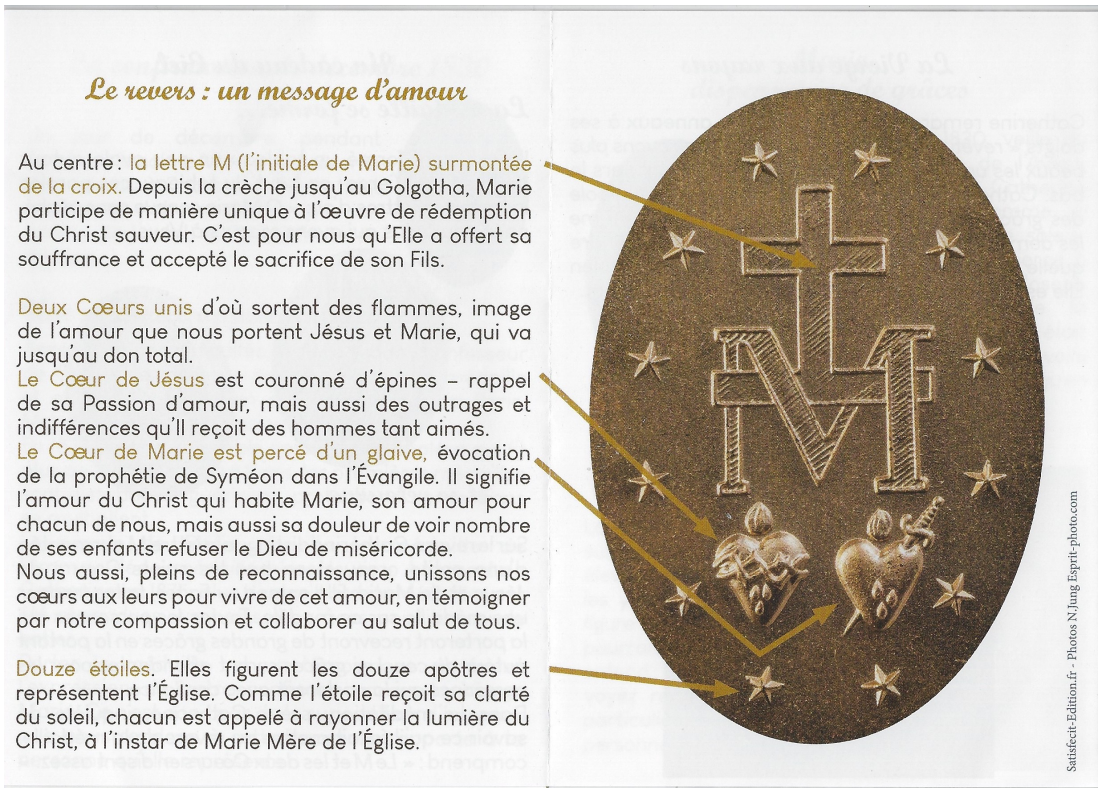
Il s'agit avant tout d'**une prophétie de la passion du Christ.** Jésus sera un signe contesté, contredit. Il opérera un renversement au cœur de son peuple, un

renversement - jugement, tel que l'évoquait le magnificat : chute et relèvement, abaissement et exaltation.

Il est particulièrement éloquent que Syméon parle des souffrances futures du Christ en tournant sa pensée vers le cœur de Marie, associée à son Fils pour porter les contradictions d'Israël et du monde entier. Syméon n'appelle pas par son nom le sacrifice de la Croix, mais **transfère la prophétie au cœur de Marie**, qui sera « *transpercé par une épée* », comme participante aux souffrances du Fils.

> « Elle se présente devant Siméon qui les accueille, elle et l'Enfant, les reconnaît dans le Saint-Esprit : en contemplant ces deux missions, celle du Fils et celle de la Mère, il s'aperçoit d'un nouveau lien entre eux et contribue par sa vision et sa bénédiction à le nouer de façon nouvelle et plus indissoluble.
>
> (...) Elle a achevé la première partie de sa tâche : le fruit de son oui est là, et il pourrait sembler que l'essentiel soit accompli et que la mission s'éloigne d'elle. Mais par les paroles de Siméon sa mission lui est rendue, elle l'accueille de nouveau en elle, non plus comme sa mission propre et personnelle, mais à présent comme celle du Fils, celle de la Passion[7] ».

Date :



Verso de la médaille de la rue du Bac, 1830

[7] Adrienne von SPEYR, *La Servante du Seigneur*, Lethielleux, 1980, pp. 85-87.

La souffrance de Marie révèle l'intime des coeurs

« Le cœur de la Mère est transpercé **afin que** ***'se révèlent les pensées intimes d'un grand nombre'***. Si la Mère ne souffrait pas, ces pensées ne seraient jamais libérées. Le Seigneur serait trop étonnant, on ne comprendrait pas sa Passion. Mais la Mère qui souffre comme une simple créature (et pourtant est élevée à l'état de grâce et en cela participe à la Passion du Fils), c'est compréhensible à tous. Et tout ce qui vit dans les cœurs comme aspiration confuse vers Dieu peut, à la vue des souffrances de la Mère, prendre forme, devenir conscient et manifeste aux cœurs mêmes.

Ainsi par sa souffrance elle amène au Fils les cœurs fermés : elle les ouvre parce que son propre cœur a été ouvert par le glaive. (...) On ne veut pas décevoir la Mère ni la laisser seule. À ses souffrances on comprend soudain l'urgence de cette exigence divine de souffrir. (...) La souffrance de la Mère est semblable à un escalier montant à la Croix qui jusque-là semblait inaccessible. En présence de la Mère, il n'y a plus de dérobade possible. Elle souffre comme une personne humaine, mais elle souffre dans le Fils. Elle ne souffre pas de sa propre souffrance, mais uniquement de celle de son Fils qui lui est imposée. **Elle rend évidente la possibilité chrétienne de participer à la souffrance rédemptrice de Dieu**. (...) Elle a pu le faire ! Elle y est parvenue ! Et elle était un être humain comme moi ! C'est ainsi que ses blessures révèlent le cœur des chrétiens[8] »

Date :

Anne, fille de Phanuel — 2, 36-38

La prophétesse

Le texte grec parle d'une *prophétesse*. Ce terme désigne, comme en Isaïe (Is 8, 3), la femme du prophète. Cependant, dans le livre de l'Exode, le mot prophétesse est attribuée à **Myriam**, sœur de Moïse. Dans le livre des Juges (Jg 4, 4), **Déborah** est qualifiée ainsi, de même **Houlda** au livre des Rois (2 R 22,14). Dans le contexte lucanien des récits d'enfance, et nous l'avons vu avec *Élisabeth, Marie et Zacharie,* le prophétisme est omniprésent. Ce passage ne fait pas exception. Anne est prophétesse et, comme Myriam à la sortie d'Égypte (Ex 15, 20-21), chante la délivrance d'Israël sur les chars de Pharaon.

Le nom de ***Anne*** nous renvoie également à la mère du prophète Samuel (1 S 1-2). Elle fut celle, qui dans l'humiliation, eut la faveur de Dieu qui mit fin à sa stérilité et lui donna un fils, Samuel. Ce dernier, mettra fin aux exactions des prêtres de Silo et

[8] Adrienne von SPEYR, *La Servante du Seigneur*, Lethielleux, 1980, pp. 88-90.

introduira la Royauté, notamment avec l'onction de David (1 S 13). Luc avait d'ailleurs emprunté nombreux passages du cantique d'Anne (1 S 2,1-10) pour le magnificat de Marie (1, 46-56).

Date :

La délivrance d'Israël

Anne est dépeinte sous les traits d'une personne très âgée (pour l'époque) et d'une veuve n'ayant connu que sept ans de mariage. À elle seule, elle représente cette longue attente d'Israël pour l'avènement d'un sauveur, de l'époux eschatologique. Le nombre **84** représente la multiplication des chiffres 7 (l'accomplissement) et 12 (Israël). De même, Luc la situe (avec exagération) nuit et jour dans le Temple, à servir le Seigneur – comme le faisait également le jeune Samuel (1 S 3,1) au temps où *la parole du Seigneur était rare et la vision peu répandue*. La présence de Jésus au Temple vient donc inaugurer un temps nouveau espéré, pour la délivrance d'Israël.

Date :

Syméon et Anne : accueillir Dieu dans la louange

*« Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il **bénit** Dieu… Anne proclamait les **louanges** de Dieu… ».*

Comment l'Esprit conduit-il Syméon ? Il le fait agir – Syméon prend Jésus dans ses bras – et il suscite la louange. L'action et la louange : deux manifestations importantes de la vie de l'Esprit en nous. Il ne crée jamais d'apathie ou de passivité et ne suscite jamais tristesse ou désespoir. L'Esprit réconforte et console.

En Syméon et Anne, nous voyons un homme et une femme âgés accueillir la nouveauté de Dieu. Ce n'est pas facile, car ce qui est nouveau apparaît souvent dérangeant et quelquefois fragile. Pour le recevoir, il nous faut changer quelque chose dans notre manière habituelle d'agir. Quand nous accueillons, comme Anne et Syméon, la nouveauté de Dieu dans un esprit de louange, alors un chemin s'ouvre.

La louange permet de se réjouir de ce qui est donné. Plus besoin de s'y accrocher ou de le posséder. La louange donne de lâcher prise. De laisser Dieu continuer à travailler. Syméon peut s'en aller en paix, car il sait que Dieu est à l'œuvre. L'Esprit de la louange lui a ouvert les yeux à la présence de Dieu dans l'enfant fragile qu'il tient dans ses bras. La louange nous centre en Dieu. Ce ne sont plus nous et nos questions qui sont au centre de tout, mais lui. La description de ces deux figures nous aide à nous interroger sur la façon dont nous nous préparons à la venue de Jésus de sorte à le *« voir »*.

Date :

À Nazareth — 2, 39-40

La finale de ce passage n'est pas sans rappeler la conclusion du cantique de Zacharie à propos de Jean : *« L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël »* (1, 80).

Les deux phrases sont proches, mais Luc ajoute, à propos de Jésus, ***la sagesse et la grâce***. Comme pour Jean, Luc souligne la croissance de l'enfant au milieu de son peuple. Jésus doit lui aussi grandir et se fortifier, comme tout enfant de son âge. Tout n'est pas acquis d'avance. Cette maturation est ici synonyme d'épanouissement. L'enfant est associé à la sagesse et à la grâce. **La sagesse**, au sein du Judaïsme, représente la connaissance de Dieu, l'attention à la Parole de Dieu (Pr 1,1-2). Elle ainsi souvent associée à sa justice (Ps 36,30) et à la crainte du Seigneur (Ps 111,10). Elle ne représente pas seulement une compétence humaine mais un don de Dieu, comme l'éclaire aussi le terme de grâce.

Pour Luc, c'est déjà dans cette petitesse que Dieu, en son Fils (2,1 s.) se manifeste et demeure au milieu des siens, dans le petit village, sans renommée, de Nazareth. Ces quelques versets de Luc expriment ainsi tout **l'humilité de Dieu**.

Date :

CONCLUSION — Jésus, la lumière qui vient dans le monde

L'étude de ce passage de l'Évangile de Luc sur la Présentation de Jésus peut nous aider à mieux vivre l'esprit de la fête liturgique du 2 février.

La fête de la purification de la Vierge – c'est son ancien nom – fut instituée au Ve siècle à Rome par le pape Gélase. Il voulut remplacer l'antique célébration des lupercales où le peuple romain vénérait ses morts à grand renfort de cierges. En conservant les rites, l'usage des chandelles, mais en leur donnant une signification nouvelle, la célébration du Christ Lumière, l'Eglise parvient à s'implanter en profondeur sans bouleverser les habitudes des populations. C'est bien sûr du mot chandelle que dérive le nom **Chandeleur** donné à cette fête.

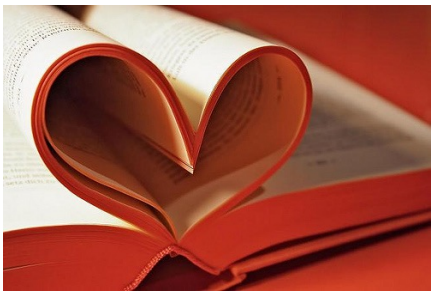
Saint Sophrone, Patriarche de Jérusalem (qui vécut vers la fin du VI° siècle et le début du VII°) nous exhorte, avec enthousiasme, à recevoir cette pure Lumière de la « Présentation ».

> *« De même, en effet, que la Mère de Dieu, la Vierge très pure, a porté dans ses bras la véritable lumière à la rencontre de ceux qui gisaient dans les ténèbres ; de même nous, illuminés par ses rayons et tenant en mains une lumière visible pour tous, hâtons-nous vers Celui qui est vraiment la lumière… C'est pour cela que nous accourons en portant des lumières, afin de signifier la lumière qui a brillé pour nous, mais aussi afin d'évoquer la splendeur que cette lumière nous donnera. Courons donc ensemble, allons tous à la rencontre de Dieu… Que nul d'entre nous ne demeure à l'écart de cette lumière, comme un étranger ; que nul, alors qu'il en est inondé, ne s'obstine à rester plongé dans la nuit. Avançons tous dans la lumière, tous ensemble, illuminés, marchons à sa rencontre, avec le vieillard Syméon, accueillons cette lumière glorieuse et éternelle. Avec lui, exultons de tout notre cœur et chantons une hymne d'action de grâce à Dieu, Père de la lumière, qui nous a envoyé la clarté véritable pour chasser les ténèbres et nous rendre resplendissants… »*

Comme un diamant à multiples facettes, cette fête déploie la lumière du Christ, la compassion de Marie, la fidélité de l'un et l'autre à la volonté du Père. Jésus, présenté à Dieu, son Père, par Marie et Joseph, en un acte de parfaite obéissance, nous fait songer irrésistiblement à ce « oui », que répondent à l'appel qui leur est adressé, prêtres, religieux, « consacrés », au jour de leur ordination, de leur profession religieuse, de leur « consécration », comme en écho à la parole du psalmiste que le Christ est le seul à pouvoir prononcer en toute perfection : *« Alors j'ai dit : voici, je viens ! »* (Ps 40, 8). C'est bien pourquoi cette fête du 2 février a été établie aussi comme « Journée de la vie consacrée ».

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-187-3